

« *Trajets de l'interprétation* » (Rouen, 10-11 décembre 2015),

Argument

L'interprétation peut, de façon originale, être comprise avant tout comme *relations* et *trajets* : ceux d'Hermès en tant qu'herméneute fondateur.

L'interprétation serait ainsi mise en rapport d'une œuvre non seulement avec d'éventuelles « *sources* » textuelles et visuelles (question abordée lors du premier colloque de 2014), mais également : avec *elle-même*, dans un nécessaire « retour à l'œuvre » ; avec le *contexte matériel, perceptif et conceptuel* plus ou moins étendu qui est le sien et qui la constitue ; avec un certain nombre *d'acteurs* qui suscitent, produisent ou reçoivent l'interprétation.

Nous privilégions, pour ces journées, deux directions possibles de recherche.

A/ *L'œuvre comme lieu et forme d'interprétation*

Revenir à l'œuvre serait reconduire à une *lecture interne* de celle-ci : de la critique génétique et de l'étude du processus créateur (intégrant études matérielles et techniques), à l'analyse de l'ensemble des éléments et de l'organisation en réseaux des différents signes, motifs, thèmes.

Ce serait aussi s'interroger sur ce qui *inquiète* nécessairement la détermination même de l'œuvre à interpréter :

- *L'unité* même qui est celle de l'interprétation : un tableau déterminé ou bien un ensemble d'œuvres dont la démultiplication transforme l'interprétation ? Pensons au cas des pendants, des cycles, des copies, des variantes, des réinterprétations successives, ou encore des gravures de reproduction et de leur diffusion dans une perspective quantitative mise au service de l'interprétation ;

- Le *contexte matériel et spatial* dans lequel l'œuvre, ou un ensemble d'œuvres, se livre à la perception et à l'interprétation : tableau intégré dans une structure monumentale, contexte spatial originaire ou ultérieur, effets négatifs ou positifs de la décontextualisation muséale, transformations matérielles de l'œuvre par le temps, les dégradations, etc. ;

- Le *statut* (« haut » ou « bas »), le *genre* (de la peinture d'histoire narrative à la nature morte, la peinture de genre ou de paysages « sans sujet » mais pas pour autant sans sens), les *catégorisations* possibles (peinture profane, peinture sacrée), dont relève l'œuvre étudiée et qui suscitent là encore des modes et des niveaux d'interprétation distincts.

B/ Les acteurs comme vecteurs de l'interprétation

Nombre d'acteurs sont impliqués dans la production, la réception, la création, recréation ou transformation du sens par l'interprétation, et en premier lieu le couple *auteur(s)* (ou le *réseau d'intervenants*) / *commanditaire(s)*.

Quelles relations établir, notamment, entre œuvre et « programme » dans le cas du destinataire ; ou bien entre œuvre et « biographie » de l'auteur, son « intériorité », sa « subjectivité », ou, en termes plus modernes, son « intentionnalité » : qu'elle soit réelle, fictive, déclarée, consciente ou non. Le travail second de l'interprète serait-il ainsi simple mise au jour de l'interprétation antérieure qui est donnée comme étant celle de l'artiste ou du commanditaire ? Ou bien est-elle interprétation d'interprétation, articulation d'interprétations successives ?

Au-delà de ce couple fondateur, en quoi et comment le « *spectateur* », le « *public* » (actuel, à venir, idéal, de quel milieu, avec quel accès possible à l'œuvre ?), reçoit-il ou contribue-t-il à élaborer, dans une « lecture créative », la signification ?

Ce sont ici toutes les questions, désormais communes, liées à la réception de l'œuvre, à son horizon d'attente effectif ou implicite, à l'*habitus*, à la mentalité ou vision du monde d'une époque, etc. Il pourrait s'agir, plus précisément, de revenir sur « l'équipement », les compétences et les circonstances matérielles et perceptives, culturelles, morales, intellectuelles, qui rendent aptes à recevoir ou rejeter, interpréter, utiliser, une œuvre.

Sans doute faudrait-il aussi prendre en compte les différents niveaux et hiérarchies de sens ; leur possible extension (c'est la possibilité d'une généralisation, d'une exemplarité) ; la variabilité de la signification à la fois sociale, temporelle, géographique. Mais aussi les variations liées aux différents statuts des images, voire à la polysémie, à l'indétermination, aux concurrences, à l'ouverture, sinon à l'infinité du sens d'œuvres dont la fonction serait moins référentielle (informer sur, renvoyer à, dénoter ou connoter), que poétique (ouvrir sur).